

TROIS MILLIAIRES XANTHIENS

Durant les deux semaines précédant la campagne de prospection épigraphique de la mission canadienne de Xanthos-Létôon, l'été 2007, l'équipe archéologique de Jacques des Courtils a dû effectuer quelques sondages près du village moderne de Çavdır, à environ trois km au nord-est du site de Xanthos. Des travaux illégaux, entrepris durant l'hiver, avaient en effet mis au jour quelques structures antiques le long d'un chemin de terre, dans un cimetière moderne, à l'ouest de la route menant de la nationale à Çavdır¹. Parmi les restes hors contexte de tombes antiques, sans doute remployées tardivement, voire à l'époque moderne, douze inscriptions ont été repérées et toutes transportées le long du *decumanus* xanthien². Trois d'entre elles avaient déjà été publiées antérieurement dans les *TAM*, II, 1 (353, 374, 391) et provenaient de la nécropole nord-est de Xanthos. Figuraient parmi les inédits deux milliaires, dégagés sous un ponceau moderne dans lequel ont été remployés divers blocs antiques. L'été 2010, nous avons pu prospecter la zone et quatre nouveaux textes, tous laissés sur place, se sont ajoutés aux découvertes de 2007, dont un troisième milliaire, également retrouvé sous le ponceau. Nous publions dès à présent les trois milliaires, dont deux sont toujours inédits et dont aucun n'a été découvert *in situ*.

1. Milliaire de la tétrarchie dioclétienne (293–305 p.C.)

Pierre cylindrique de grande taille (fig. 1), en calcaire gris local, portant douze lignes complètes assez bien conservées. Le haut de la pierre a disparu et emporté avec lui quelques lettres de la première ligne. Au bas, un éclat important a fait de même avec la dernière ligne. Les lettres, aux apices légers, offrent peu de particularités: Ε Σ Ξ Ω (fig. 2). La plupart des noms sont séparés par des points d'interponction et la fin de plusieurs lignes ainsi que l'espace entre quelques lettres (l. 10) affichent un petit crochet ouvert et légèrement incliné vers la droite. Hauteur maximale conservée: 1,402 m; diamètre: 0,40 m. Lettres: 0,05 m (l. 1–3); 0,035–0,04 m (l. 4–12); interligne: 0,005–0,012 m.

Éd.: D. French, *RRMAM*, 3, 3.6, n° 24(A), texte imparfaitement lu à partir d'une photo publiée par L. Cavalier & J. des Courtils, *Anatolia Antiqua* 16, 2008, p. 392, fig. 14.

Cf. P. Baker & G. Thériault, *Anatolia Antiqua* 16, 2008, p. 377.

N° 2007-1 (inv. archéologique n° 07-068)

Αὐτο[κράτορ]σιν
 Καίσαρσιν Γαίω ✓
 [Ο]ὐαλ(ερίω) · Διοκλητιανῶ ✓
 4 καὶ Μάρ(κω) · Αὐρ(ηλίω) · Οὐαλ(ερίω) ✓
 Μαξιμιανῶ · εὐσεββ(έσιν)
 εὐτυχέσιν Σεββ(αστοῖς) ✓
 καὶ Φλα(ουίω) · Οὐαλερίω
 8 Κωνσταντίω · καὶ ✓

¹ Voir L. Cavalier & J. des Courtils, Nécropole antique ou cimetière moderne? Vestiges funéraires dans les environs de Xanthos, *Anatolia Antiqua* 16, 2008, p. 381–392.

² Cf. P. Baker & G. Thériault, *Anatolia Antiqua* 16, 2008, p. 377.

Γαλ(ερίω) · Ούαλ(ερίω) · Μαξιμιανῶ
 ἐπιφ(ανεστάτοις) · Καί · σ ς ς (αρσιν)
 ν. Ξανθίων · ἡ ς
 12 ν. μητρόπο[λι]ς. ς



Fig. 1. 2007-1. Pierre
 (ph. M. Rocheleau)

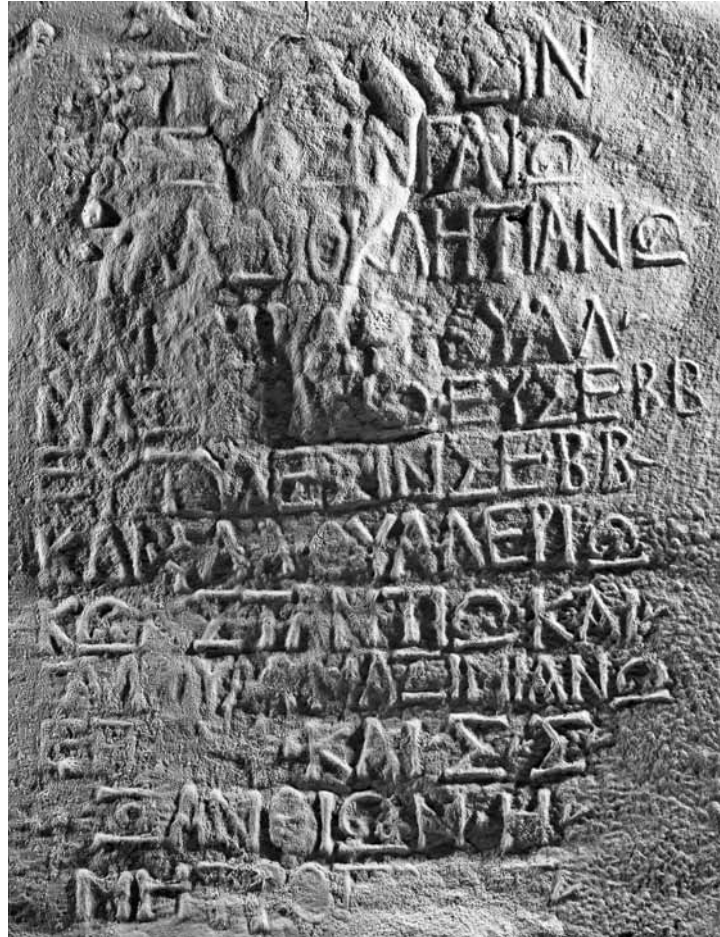


Fig. 2. 2007-1. Estampage (ph. M. Rocheleau)

Notes critiques

L. 2: French Καίσαρσιν Γαίω. L. 3: French n'a lu que le *cognomen* Διοκλητιανῶ. L. 4: French [--] Ούαλ. L. 5: French Μαξιμιανῶ εὐσεβέσιν. L. 7: French καὶ Ούαλερίω. – Pour le *nomen* de Constance, plutôt que Φλα(βίω) ou Φλα(ουίω), également attestés, nous restituons Φλα(υίω) à la lumière de deux milliaires de Lycie, d'Araxa (TAM II, 2, 703, l. 1) et d'Aperlai (IGRR III, 691; cf.

infra). Nous faisons de même à la l. 9 du milliaire xanthien contemporain, TAM II, 1, 257–8. L. 9: French Γαίω Οὐαλ Μαξιμιανῶ. L. 10: French ἐπιφφ Καίσσ. L. 12: French μητρόπολ[ις].

Traduction

Aux Empereurs Césars Gaius Valerius Dioclétien et Marcus Aurelius Valerius Maximien, pieux et heureux Augustes, et à Flavius Valerius Constance et à Galerius Valerius Maximien, très illustres Césars. La métropole des Xanthiens.

Commentaire

Ce milliaire date de la première tétrarchie, s'échelonnant entre le 1^{er} mars 293 et le 1^{er} mai 305, dates respectives de la mise en place de la tétrarchie et de l'abdication de Dioclétien et de Maximien en faveur de leurs Césars, Galère et Constance Chlore.

En Lycie, où les milliaires de Dioclétien sont rares, le texte trouve – avec quelques variantes – un parallèle sur le territoire de Xanthos même, au nord de la forteresse de Pydna³, et plus à l'est, à Aperlai⁴ et à Lymira⁵. Les deux milliaires xanthiens montrent que la cité portait encore le titre de métropole à l'époque de la tétrarchie, ce qui ne sera plus le cas, nous le verrons, quelques décennies plus tard.

2. Milliaire de la dynastie constantinienne (333–337)

Pierre cylindrique de calcaire jaune, légèrement tronconique (fig. 3), découverte en 2010. La partie supérieure est endommagée et un important éclat a fait disparaître plusieurs lettres des premières lignes. Le bas est brisé au-dessous de la dernière ligne. La pierre présente les restes d'un texte mal conservé d'au moins 8 lignes (fig. 4), dont la lecture n'est pas aisée. Lettres lunaires et quadrangulaires: Ε Ε Γ C W. Hauteur maximale conservée: 0,90 m; diamètre moyen: 0,41 m. Les lettres des deux premières lignes conservées sont de plus de grande taille: 0,025–0,03 m; inter-ligne: 0,015–0,02 m.

N° 2010-7

[-----]ΠΟ.Α
 [-----]ΟΡΑ
 [καί] Φ[λ(άβιον) Κλ(αύδιον)] Κω[νστα]γρεῖνον
 4 κα[ι] Φ[λ(άβιον) Ἰ]ούλ(ιον) Κωνσταντίον καὶ Φλ(άβιον)
 Ἰούλ(ιον) Κώνσταντα ἀν[δρ(ειοτάτους) καὶ] τοὺς ἐπιφαν(εστάτους)
 Καίσα[ρ]ας [Ξ]ανθίων ἢ μ[ητ]ροπόλις
 ἡγ[εμονεύ]οντος τοῦ διασημ[οτάτου]
 8 Ἀὐρ(ηλίου) Φαβ(ίου) Φαυστεῖνο[υ].

³ E. Petersen & F. von Luschan, *Reisen in Lykien, Milyas und Kibyratien*, II, Wien, 1889, p. 62, n° 121a (IGRR III, 606; TAM II, 1, 257–258; D. French, RRMAM, 3, 3.6, n° 27): Αὐτοκράτορ[σιν] Καίσαρσιν | Γαίω [Οὐ]αλ(ερίω) | Διοκλη[τιανῶ] | καὶ Μάρ(κω) Αὐρ(ηλίω) | Οὐαλ(ερίω) Μ[α]ξιμιανῶ | Εὐ[σε]β[έσι] Εὐτυχέσιν Σεβ(αστοῖς) | καὶ Φλα(ουίω) Οὐαλ(ερίω) | Κωνσταντίω | καὶ Γαλ<ε>[ρίω] | Μαξιμ[ι]ανῶ | ἐπιφ(ανεστάτοις) Καίσαρ(αρσιν) | Ξανθίων | ἢ μητρόπολ[ις]. La pierre, brisée en trois fragments, a été découverte au nord-est de la forteresse, entre le village d'Özlen et un camp de nomades (Jurukenlager). Nous ne l'avons pas retrouvée. L'inscription a été répertoriée par D. French, RRMAM, 2, 1, n° 852. Voir notre discussion, *infra*.

⁴ IGRR III, 691. Cf. B. Leadbetter, Diocletian and the Purple Mile of Aperlae, EA 36, 2003, p. 127–136, partic. p. 130–134; D. French, RRMAM, 2, 1, n° 185; 3, 3.6, n° 34.

⁵ B. Takmer, *Gephyra* 1, 2004, p. 107–108 (SEG 54, 1407; D. French, RRMAM, 2, 1, n° 185; 3, 3.6, n° 32[B]).



Fig. 3. 2010-7. Pierre
(ph. M. Rocheleau)

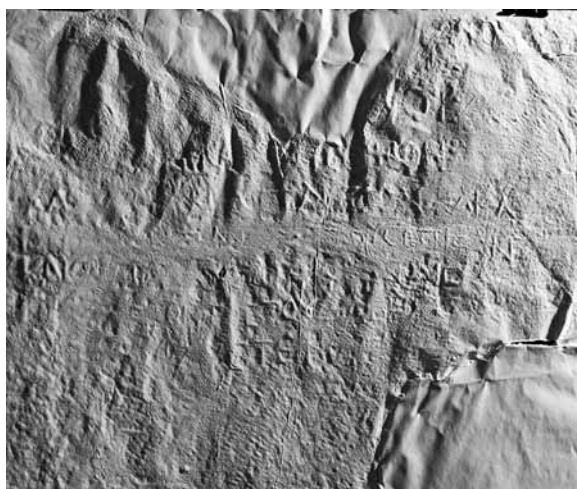


Fig. 4. 2010-7. Estampage (ph. M. Rocheleau)

Notes critiques

L. 1-2: la restitution de ces lignes pose problème par rapport au reste du texte. L'état de mutilation de la pierre est tel qu'il faut ici renoncer, nous semble-t-il, à toute certitude. Certes, au vu des noms suivants et des parallèles, ces lignes comportaient les formules usuelles, titres ou épithètes, puis assurément le nom de l'Empereur Constantin, ΦΛ(άβιον) Οὐαλ(έριον) Κωνσταντεῖνον. Mais les lettres encore visibles ne permettent aucune restitution en ce sens. En effet, à la fin de la première ligne, la pierre présente clairement un *pi* suivi d'un *omicron*; un éclat a emporté la lettre suivante, après laquelle apparaît un *alpha*, qui ne semble précéder aucune autre lettre. La ligne suivante, *in fine*, montre de façon assurée un *omicron*, un *rhô* et un *alpha*. Rappelons qu'en Lycie même, à Tyriaion de Cabalide, un autre milliaire de la dynastie constantinienne, publié par Chr. Naour, se lit ainsi: [τοὺς τῆς οἰκ]ουμένης | [δεσπό]τας Φλ. Οὐαλ. | [Κωνστα]ντεῖνον Σεβ. | [κ]αὶ Φλ. Κλ. Κωνσταγχεῖνο[ν] | καὶ Φλ. Ἰού[λ.] Κωνστ[άντιον] | καὶ Φλ. Ἰ[ούλ.] Κώνσταντα | ἀνδρ[ε]ιοτάτους καὶ ἐπιφανεστάτους Καίσαρας] (Chr. Naour, *AncSoc* 9, 1978,

p. 181–182, n° 8 [AE, 1978, 809; Chr. Naour, *Tyriaion en Cabalide*, Zutphen, 1980, n° 10; D. French, *RRMAM*, 3, 3.6, n° 28(2)]. On pourrait songer, d’après ce texte, à restituer la première ligne du milliaire xanthien ainsi: [τοὺς τῆς οἰκουμένης δεσ?]πό[τ]α[ς]. Mais l’on a déjà noté qu’aucune lettre ne suivait l’*alpha* final et, si l’on tient compte de la dimension un peu plus grande de ces lettres, il est difficile d’imaginer un total de 25 lettres sur cette ligne. – N’est guère plus envisageable, à la ligne 2, la restitution suivante: [Φλ(άβιον) Οὐαλ(έριον) Κωνσταντεῖνον Αὐτοκράτ?]ορα. Non seulement le total de lettres, légèrement surdimensionnées, dépasse-t-il celui des lignes subséquentes, mais la présence à cet endroit précis du terme Αὐτοκράτωρ n’est étayée par aucun parallèle. La formule usuelle, comme dans le texte de Tyriaion, place plutôt à cet endroit l’abréviation Σεβ. Il est difficile enfin de savoir si l’inscription commençait plus haut, sur quelques lignes.

L. 3: sur l’emploi de l’accusatif dans les milliaires orientaux, cf. P. Veyne, *Latomus* 21, 1962, p. 80 et suiv.

L. 5: on attend ici les *nomen* et *cognomen* de Constant. Or, apparaissent au centre du texte les lettres AN, suivies d’une lacune que nous évaluons à au plus cinq lettres. Sauf erreur, la formulation usuelle des milliaires juxtapose aussitôt l’expression τοὺς ἐπιφαν(εστάτους) Καίσαρας au *cognomen* du dernier César cité, comme l’illustrent les deux autres textes publiés dans ces pages. La solution la plus vraisemblable consiste à voir dans ces deux lettres les deux premières de l’abréviation du superlatif ἀνδρειότατος, qui traduit le latin *fortissimus*; la conjonction καὶ devient alors nécessaire. La formule, accolée à Constantin ou à ses Césars, n’est pas sans parallèle. Une inscription de Tégée se lit en effet comme suit: τὸν ἀνδρειότατον | καὶ ἐπιφανέστατον | Καίσαρα Φλάβιον | Οὐαλέριον Κωνσταντεῖνον | ἡ Τεγεατῶν πόλις (IG V, 2, 139); à Dokimeion, en Phrygie, un milliaire en langue latine présente ainsi les jeunes princes: [Fl. Iul. C]risp[o et] | Fl. Constantino et | Fl. Constantio et | Fl. Consta(n)te νοβῆ(ilissimis) et fortiss(imis) | Auggg(ustis) (MAMA IV, 13, l. 4–8). Mais surtout, en Lycie même, le milliaire de Tyriaion, évoqué plus haut, offre un précieux parallèle (l. 7–8): ἀνδρ[ειοτάτους καὶ ἐπι]φανεστάτους Καίσαρας]. Le superlatif ἀνδρειότατος n’est toutefois pas d’usage fréquent, et encore moins sous sa forme abrégée, ANΔΡ, pour laquelle on ne peut guère apparemment citer que deux inscriptions tardives (V^e siècle) de Philae, en Égypte: ἐπὶ τῆς ἐξουσίας τοῦ κυρίου | μου τοῦ μεγαλοπρ(επεστάτου) καὶ ἀνδρ(ειοτάτου) | κόμιτος τοῦ θείου κομιστωρ(ίου) [A. & E. Bernard, *Les inscriptions grecques de Philae*. II. *Haut et Bas Empire*, Paris, 1969, n° 194, l. 1–3]; ἐπὶ τῆς ἐξουσία[ς τοῦ] | κυρίου μου τοῦ με[γαλο]πρ(επεστάτου) καὶ ἀνδρ(ειοτάτου) κόμι[τος] | Φλ(αυίου) Δαμονίκου [*ibid.*, n° 195, l. 1–4]. En tout état de cause, rien n’indique que les deux superlatifs du texte de Tyriaion n’étaient pas abrégés: la pierre est brisée au bas et le texte s’interrompt immédiatement après les lettres ANΔΡ.

L. 6: ligature ἡ μ[ητ]ροπόλις.

L. 7: sur le titre διασημότητα ἡγεμών, qui traduit le latin *perfectissimus praeses*, voir W. Enßlin, *RE* XXXVII, 1937, col. 664–683, s.v. *Perfectissimus*; sur l’évolution du titre, voir A. & P. Eich, *Chiron* 42, 2012, p. 110, note 5; en Lycie, il est aussi porté par le gouverneur Flavius Terentius Epidaurios, dont la gouvernance date également de la période constantinienne (D. Reitzenstein, *Chiron* 44, 2014, p. 580–581, n° 9a; de même qu’un inédit xanthien en trois fragments [n° 2005–25, 2005–14 & 2000–7]).

L. 8: des trois premières lettres ne sont conservées que des traces minimales.

Traduction

[...] et Flavius Claudius Constantin, Flavius Julius Constance, Flavius Julius Constant, très puissants et nobles Césars. La métropole des Xanthiens, sous le très distingué gouverneur Aurelius Fabius Faustinus.

3. Milliaire de la dynastie constantinienne (333–337)

Pierre cylindrique, légèrement tronconique (fig. 5), en calcaire gris local, fracturée obliquement dans sa partie inférieure droite. Le texte, en latin et en grec, est à peu près complet et comporte neuf lignes dans l'ensemble bien conservées (fig. 6). Contrairement au tracé du texte grec, la graphie latine est irrégulière, comme cela est fréquent dans la partie orientale de l'Empire. Lettres grecques lunaires: Ϻϸ. Hauteur maximale conservée: 0,765 m; diamètre conservé: 0,525 m. Lettres: 0,03–0,05 m (l. 1–6); 0,025–0,035 m (l. 7–8); interligne: 0,01–0,025 m.

Cf. P. Baker & G. Thériault, *Anatolia Antiqua* 16, 2008, p. 377; J. des Courtils & L. Cavalier, *ibid.*, p. 390; D. French, *RRMAM*, 3, 3.6, n° 24(B), qui ne mentionne que l'existence du texte.

N° 2007-4 (inv. archéologique n° 07-065)

dd(ominis) nn(ostris)

Fl(auio) Val(erio) Constantino

p(io) f(elici) inu(icto) Aug(usto) et Fl(auio) C[l(audio)]

4 Constantino et Fl(auio) Iul(io)

Constantio v. et Fl(auio) Iul(io)

Consta<nti> v. nobb(ilissimis) Cae[ss(aribus)]

ἡγεμονεύοντος Αὐ[ρ(ηλίου) Φαβ(ίου)]

8 Φαυστείνου [Ξ]αν[θίων]

ἡ πόλις.



Fig. 5. 2007-4. Pierre (ph. M. Rocheleau)

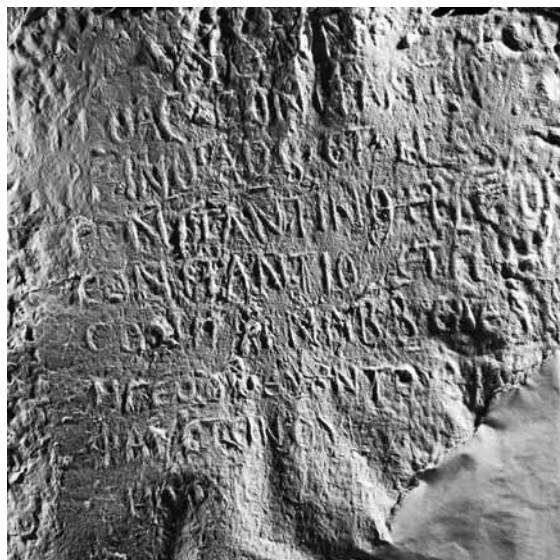


Fig. 6. 2007-4. Estampage (ph. M. Rocheleau)

Notes critiques

L. 3: il est généralement admis que *inuictus* a été supplanté par *uictor* après 324, mais le postulat souffre plusieurs exceptions: cf. Chr. Naour, *AncSoc* 9, 1978, p. 177 (et note 27) et 180; C. T. H. R. Ehrhardt, *ZPE* 38, 1980, p. 180–181, avec les références utiles de la note 23.

L. 6: la pierre présente clairement CONSTA v. NOBB; comme nous le verrons plus loin, la même haplographie apparaît notamment dans deux autres milliaires élevés par Faustinus dans les régions de Choma et de Tyriaion. Les éditeurs de ces textes présentent toutefois l’haplographie ainsi: *Constan<ti n>obb*. Or, le texte xanthien affiche un léger *vacat* entre CONSTA et NOBB, d’où notre restitution.

Traduction

À nos maîtres, Flavius Valerius Constantin, pieux, heureux, invincible Auguste, et Flavius Claudius Constantin, Flavius Julius Constance et Flavius Julius Constant, très nobles Césars; sous le gouverneur Aurelius Fabius Faustinus. La cité des Xanthiens.

Commentaire

La datation de ces deux milliaires, élevés par la même autorité provinciale, repose sur la présence de Constant parmi les *ἐπιφανέστατοι Καίσαρες* (*nobilissimi Caesares*): le cadet de Constantin reçut ce titre le 25 décembre 333 et le conserva jusqu’à ce qu’il assume, avec ses deux frères, le titre d’Auguste, le 9 septembre 337, soit quatre mois après le décès de Constantin père, le 22 mai 337⁶.

Le gouverneur Aurelius Fabius Faustinus est connu uniquement par deux autres milliaires de Lycie, l’un des environs de Choma, dans le voisinage d’Elmalı, l’autre de la région voisine de Tyriaion, sur le territoire de Balboura⁷. Dans ce dernier texte, Faustinus est présenté comme gouverneur de la seule Lycie: *u(ir) p(erfectissimus) | praeside prouvinciae | Lyciae*⁸, ce qui confirme, comme le veut la *communis opinio*, que, depuis au moins 325, la Lycie formait une province distincte de la Pamphylie, à laquelle elle était encore fusionnée en 313⁹. Pour autant que nous le sachions, Faustinus demeure toujours le « premier gouverneur connu de la nouvelle province »¹⁰. On notera l’omission de *διασημότατος* dans le texte bilingue (n° 3).

6 Cf. D. Kienast, *Römische Kaisertabelle. Grundzüge einer römischen Kaiserchronologie*, Darmstadt, 1996, p. 310, 312 et 314.

7 Choma: dd. [n]n. | Fl. Val. Constantino p.f. | invicto Aug. | et Fl. Cl. Constantino | et Fl. Iul. Constantio | et Fl. Iul. Constan<ti n>obb. Caess. | Aur. Fa[b.] Faustinus u.p. praes. | provinciae Δ | Δ (G. E. Bean & R. M. Harrison, *JRS* 57, 1967, p. 44, n° 11 [AE, 1967, 521; D. French, *RRMAM*, 3, 3.6, n° 33]); Tyriaion: dd. nn. | F[l.] V[al.] Const[antino] | P.F. invicto Aug.] et | Fl. Cl. Constanti[no et] | Fl. Iul. Constantio e[t] | Fl. Iul. Constan<ti n>obb. Caess. | Balburensium | ciuitatis | curantae | Aur. Fab. Faustino u.p. | praeside provin[ciae] | Lyciae. | mi(lia) XVI (Chr. Naour, *AncSoc* 9, 1978, p. 179, n° 6 [AE, 1978, 808; D. French, *RRMAM*, 3, 3.6, n° 17(C)]). Le gouverneur figure dans le *PLRE*, I, p. 328, n° 10. Tyriaion connaît un autre milliaire au nom de Constantin et de ses fils, mais sans mention d’un gouverneur; la pierre est toutefois brisée de toutes parts et le nom de l’autorité provinciale a sans doute disparu (Chr. Naour, *loc. cit.*, p. 181–182, n° 8 [AE, 1978, 809; Chr. Naour, *Tyriaion en Cabalide*, Zutphen, 1980, n° 10; D. French, *RRMAM*, 3, 3.6, n° 28(2)]).

8 Le texte de Choma omet le mot *Lyciae: u(ir) p(erfectissimus) praes(ide) | prouvinciae*.

9 Cf. Chr. Naour, *loc. cit.*, p. 181 et note 31. Mais voir toutefois les remarques prudentes de R. Behrwald, *Der lykische Bund. Untersuchungen zu Geschichte und Verfassung*, Bonn, 2000, p. 155 et suiv.

10 Chr. Naour, *ibid.*

Ces documents appellent un certain nombre d'observations, au premier rang desquelles la perte du titre de métropole que Xanthos détenait encore à l'époque de Dioclétien, entre 293 et 305¹¹. Ils apportent un éclairage nouveau sur cette question: le premier, dès lors antérieur, présente en effet la cité comme la «métropole des Xanthiens» ([Ξ]ανθίων ἡ μητροπόλις), le second comme la «cité des Xanthiens» ([Ξ]ανθίων | ἡ πόλις). De ces lectures assurées, il ressort que, vers la fin du règne de Constantin et sous la même gouvernance provinciale, entre 333 et 337, la cité, qui jouissait jusqu'alors de cette reconnaissance comme métropole, perdit le titre pour des raisons qui demeurent toutefois inconnues. Il est difficile d'en dire plus et il convient de répéter ici le peu que l'on sait de l'usage du titre à cette époque, de sa diffusion, de ses implications, comme des nuances de sa formulation¹².

Un autre point à développer concerne la lecture *Consta<nti> nobb.* à la l. 6 du second texte. La même haplographie figure dans les deux autres milliaires élevés par Faustinus dans les régions de Choma et de Tyriaion. De toute évidence, bien que la mise en forme diffère d'un texte à l'autre, le modèle utilisé pour la rédaction des titulatures était le même. Partant de ce fait, l'éditeur du second texte, Chr. Naour, en a déduit que «l'erreur [devait] remonter à la copie qui a servi dans les deux [maintenant trois] cas. Il semble donc clair que, si la ville érigeait le milliaire, il appartenait aux services du gouverneur de la province de rédiger le texte à graver; cela explique que la langue utilisée soit le latin et non le grec»¹³. Ce raisonnement est intéressant à plus d'un titre, mais il ne résiste pas à une enquête plus approfondie à l'extérieur de la province. En dehors des trois milliaires publiés ici, on observe en effet la même leçon sur des milliaires de Phrygie (Dokimeion), de Lydie (Hierokaisareia) et de Galatie (région d'Ilyas)¹⁴. Par conséquent, pour expliquer le phénomène, il faut plutôt supposer que le modèle, ou l'archétype, puisque l'on peut sans doute envisager différents modèles¹⁵, provenait d'une plus haute instance que l'autorité provinciale, en l'occurrence de la préfecture d'Orient, qui comprenait et administrait, on le sait, l'ensemble des provinces orientales¹⁶. Partant, comme l'écrivait à juste titre P. Sillières, «sur

11 Comme en attestent le milliaire n° 1 présenté dans ces pages et celui de Pydna (TAM II, 1, 257–258).

12 Cf. B. Puech, Des cités-mères aux métropoles, in S. Follet (éd.), *L'Hellénisme d'époque romaine: nouveaux documents, nouvelles approches (I^{er} s. a.C.–III^e s. p.C.)*. Actes du Colloque international à la mémoire de Louis Robert, Paris, 7–8 juillet 2000, Paris, p. 357–404, particulièrement p. 357, note 1: «La situation après la réforme administrative de l'époque de Dioclétien demanderait un examen séparé; elle paraît encore plus complexe dans la mesure où toutes les cités qui prirent alors le titre ne semblent pas avoir été nécessairement les capitales des nouvelles provinces.» Voir également R. Behrwald, *op. cit.*, p. 153–154 et notes 524 et 528. Notons que la cité de Tlos porte le titre de métropole sur un milliaire concernant soit Constantin (*post* 324), soit Valens (375–378): [Αὐτοκράτορι | Καίσαρι] Φλ. Οὐ[.] | τῶ θιοτάτῳ δεσπότη τῆς οἰκουμένης Σεβαστῶ | ἡ Τλωέων | vacat | μητρό-μί(λιον) ἄ-πο(λις) | mi(liarium) I (N. E. Akyürek Şahin & S. Şahin, *Klio* 82, 2000, p. 480 [SEG 50, 1356]).

13 *Loc. cit.*, p. 180. Voir également *id.*, *op. cit.*, p. 42, note 75. Cf. déjà Th. Pekáry, *Untersuchungen zu den römischen Reichsstrassen*, Bonn, 1968, p. 85–86.

14 Dokimeion: FLCONSTANOBBS (MAMA IV, 13, l. 7 [CIL III, 7172]); Hierokaisareia: ETLVALCONSTA | NOBB (H. Malay, *Researches in Lydia, Mysia and Aiolis*, Wien, 1999, n° 52 D, l. 4–5 [SEG 49, 1568 D]); région d'Ilyas: FLCLCONSTAAUGNOBB (D. French, *RRMAM*, 3, 3.6, n° 10(B), 3, l. 9–10; la restitution de l'éditeur doit se lire *Consta<nti>*, et non *Consta<anti>*).

15 Des milliaires d'Alexandrie de Troade (*I. Alexandria Troas*, 58B) et de Sinope en mer Noire (D. M. Robinson, *AJA* 9, 1905, p. 328, B, l. 3), par exemple, présentent une haplographie légèrement différente, qui omet en plus le N initial de Constant: COSTANOBBS. L'on notera, d'autre part, cette autre haplographie sur un milliaire de Gerasa, en Arabie: CONSTO | NO[BB] (J. Seigne & S. Agusta-Boularot, *MEFRA* 110, 1998, p. 280–281, l. 9 [AE, 1998, 1447c]).

16 S'agissant de l'érection des monuments le long des voies publiques, il convient d'utiliser prudemment le passage du juriste Julien à cet égard: *Nemini licet in uia publica monumentum extruere* (*Digeste*, 43, 7, 2), car, comme

le *solum publicum* de la voie, c'est le pouvoir impérial qui décide et ce sont les fonctionnaires de celui-ci qui font ériger les pierres et qui choisissent leurs textes»¹⁷. Ainsi, c'est plutôt au préfet du prétoire, en tant que supérieur des gouverneurs et contrôlant de ce fait toute l'administration civile de sa préfecture, que revenait la charge de rédiger ce type de textes.

Commentaire général

La découverte de ces trois nouveaux milliaires à environ trois km du centre urbain de Xanthos n'atteste pas nécessairement des travaux de construction ou de réfection de routes¹⁸. L'assertion vaut également pour l'autre milliaire de Dioclétien retrouvé jadis au nord de la forteresse de Pydna. Il s'agit d'un fait maintenant bien connu que la fonction principale des milliaires a évolué. Progressivement, à partir du I^{er} siècle de notre ère, les indications de distance ont perdu de leur importance au profit de l'expression de loyauté envers l'empereur régnant. Dans une étude consacrée à cette question et notamment fondée sur des inscriptions routières de l'Hispanie méridionale, P. Sillières rappelait, que «vers la fin du III^e siècle après Jésus-Christ et, surtout au IV^e siècle, les inscriptions sur milliaires prennent l'apparence de simples dédicaces aux princes et leur érection paraît commémorer de plus en plus rarement des travaux routiers. En outre, elles ne portent presque jamais plus l'indication de distances, ce qui avait été leur fonction primordiale.»¹⁹ Fort d'un tel constat, l'historien était d'avis que nombre de milliaires de cette époque, jalonnant les routes et réitérant ainsi sans cesse aux voyageurs le nom des Augustes et des Césars au pouvoir, constituait pour ces derniers une «réelle force de propagande»²⁰. Concernant les milliaires xanthiens, l'absence d'indication de distances et le regroupement des pierres au même endroit²¹ plaident dans le sens de milliaires-dédicaces²².

l'a montré I. Koenig (Zur Dedikation römischer Meilensteine. *Digesta* 43, 7, 2; 50, 10, 3–4, *Chiron* 3, 1973, p. 419–427), l'interdiction portait sur des tombes, non sur tout type de monuments, incluant des bornes milliaires.

17 *Loc. cit.*, p. 358. Un autre passage du *Digeste*, 43, 8, 2, atteste du caractère public des voies romaines: *uiam publicam eam dicimus, cuius etiam solum publicum est*. Cf. Th. Pekáry, *op. cit.*, p. 18–19.

18 Cf. déjà, en ce sens, Chr. Naour, *loc. cit.*, p. 178–179, à propos des milliaires constantiniens érigés sous la gouvernance d'Aurelius Fabius Faustinus.

19 De la borne milliaire à la dédicace impériale. L'exemple de quelques inscriptions routières de l'Hispanie méridionale, *REA* 88, 1986, p. 351–358; citation tirée de la p. 352, avec renvoi aux travaux de ses prédécesseurs: H. Nesselhauf, *Germania* 21, 1937, p. 173–175; P. Salama, *RAF* 95, 1951, p. 267; Th. Pekáry, *op. cit.*, p. 16–22. On ajoutera à cette liste I. Koenig, *loc. cit.*, et H. E. Herzog, *ANRW* II 1, Berlin, 1974, p. 638–640, qui nuancent la *communis opinio*.

20 *Loc. cit.*, p. 357.

21 Fait intéressant, E. Petersen & F. von Luschan avaient découvert à proximité du milliaire de Dioclétien au nord-est de la forteresse de Pydna un monument similaire illisible à l'exception du mot *μητρόπολις*: «In der Nahe lag eine ähnliche Säule mit sehr unregelmässigen, noch ärger verwitterten Buchstaben, auf der ich nur gegen Ende metropolis entziffern konnte» (*op. cit.*, p. 62, n^o 121a). Nous n'avons retrouvé aucune de ces pierres.

22 Dans une étude consacrée aux cités d'Asie Mineure sous le règne de Constantin, St. Mitchell (*The Cities of Asia Minor in the Age of Constantine*, in S. N. C. Lieu & D. Montserrat, *Constantine. History, Historiography and Legend*, London, 1998, p. 52–68) inclinait à penser que les travaux routiers avaient connu une activité substantielle à l'époque de Dioclétien et de Constantin: «... detailed surveys of the history of Sardis, Ephesus, and Ancyra in Late Antiquity offer no evidence of substantial activity during this period in any of these cities, apart from road building (see below)» [p. 58]. La question fait l'objet d'une brève discussion aux p. 61–62. Concernant le milliaire d'Aperlai érigé à l'époque de Dioclétien, B. Leadbetter (*loc. cit.*, p. 132–133) entrevoyait lui aussi des travaux de construction ou de réfection sur l'une des routes de la région. Il paraît toutefois clair que de telles

Reste enfin la question des routes concernées par ces trois milliaires, auxquels on doit ajouter celui de Dioclétien découvert jadis en deux fragments au nord-est de la forteresse xanthienne de Pydna (*TAM* II, 1, 257–258), que nous reproduisons, ci-dessus, note 3. Enrichie par la découverte du *Stadiasme* de Patara, la connaissance des routes antiques lyciennes a fait un bond prodigieux, quoique le tracé de certaines d’entre elles demeure toujours incertain. En revanche, s’agissant des bornes xanthiennes, la question ne soulève guère de difficultés. Le lieu de trouvaille du milliaire des *TAM*, «zwischen dem Dorfe Öslen und dem Jurukenlager», aux dires des premiers éditeurs, ne laisse aucun doute quant à la route que bordait la pierre. Comme l’ont noté les éditeurs du *Stadiasme*, aucun tronçon entre Xanthos et sa forteresse n’y est mentionné. Partant, ce milliaire fut assurément érigé le long de la route qui traversait une partie du Kragos et rejoignait, à travers la vallée de Karadere et sur une distance de 104 stades (ca 19,25 km), la cité de Sidyma (fig. 7, D3)²³.

Quant aux trois nouveaux documents découverts près du village moderne de Çavdır, comme ils ont été remployés dans la construction d’un ponceau moderne, leur position originale n’est pas assurée. Mais ils furent sans doute érigés au même endroit, comme cela était fréquent, le long de la route traversant cette fois, au nord-est de Xanthos, l’Antikragos et atteignant sur une distance de 368 stades (ca 68,58 km), la cité de Neisa, plus à l’est, puis de Komba et de Choma, plus au nord (fig. 7, D1)²⁴.

Université Laval, Québec
Département des sciences historiques

Patrick Baker

Thorneloe University at Laurentian, Sudbury
Department of Classical Studies

Guy Chamberland

Université du Québec à Montréal
Département d’histoire

Gaétan Thériault

Özet

2007 yılında, Xanthos’un 3 km kadar kuzeydoğusundaki Çavdır köyünde kontext dışı bazı antik mezar kalıntıları bulundu. Bu buluntuar arasında, modern bir su kanalından çıkarılan ve şimdi Xanthos’daki Decumanus caddesinde korunmakta olan iki miltaş da yer almaktaydı. Öte yandan, 2010 yılında yapılan epigrafik araştırmalar sırasında aynı kanalda üçüncü bir miltaş daha bulundu. Bu makalede bu üç miltaş birlikte tanıtılmaktadır. Bu miltaşlarından en eskisi, Xanthos kentinin hala Metropolis ünvanını taşıdığı, Diocletianus’un I. Tetrarşi (İ.S. 293–305) dönemine aittir. Her ikisi de Constantinus’un son yıllarına tarihlenen diğer iki miltaş da Eyalet Valisi

assertions ne reposent que sur l’existence de milliaires et ne prend pas en compte leur caractère dédicatoire avéré au Bas-Empire.

23 S. Şahin & M. Adak, *Stadiasmus Patarensis. Itinera Romana Provinciae Lyciae*, Istanbul, 2007, p. 112, avec commentaire général sur le tracé, p. 127–128 (s.v. STR 2); même conclusion chez D. French, *RRMAM*, 3, 3.6, p. 62 (D3).

24 Cf. D. French, *RRMAM*, 3, 3.6, p. 59 (D1). La route correspond aux STR 6–7 du *Stadiasme* (S. Şahin & M. Adak, *op. cit.*, p. 132–137).

Aurelius Fabius Faustinus tarafından diktirilmişti. İlginçtir ki, bu iki miltaşı bize Xanthos'un 333-337 yılları arasında Metropolis ünvanını yitirmiş olduğunu göstermektedir. Gerek bu iki yazıttan birinde, gerekse Lykia'da ve Batı Anadolu'daki diğer bazı yazıtlarda gördüğümüz ortak bir yazım hatası (haplography) bize, bu gibi yazıtların şablonunun düşünüldüğü gibi Eyalet Valisi tarafından değil, *praefectus praetorio* tarafından hazırlandığını göstermektedir.

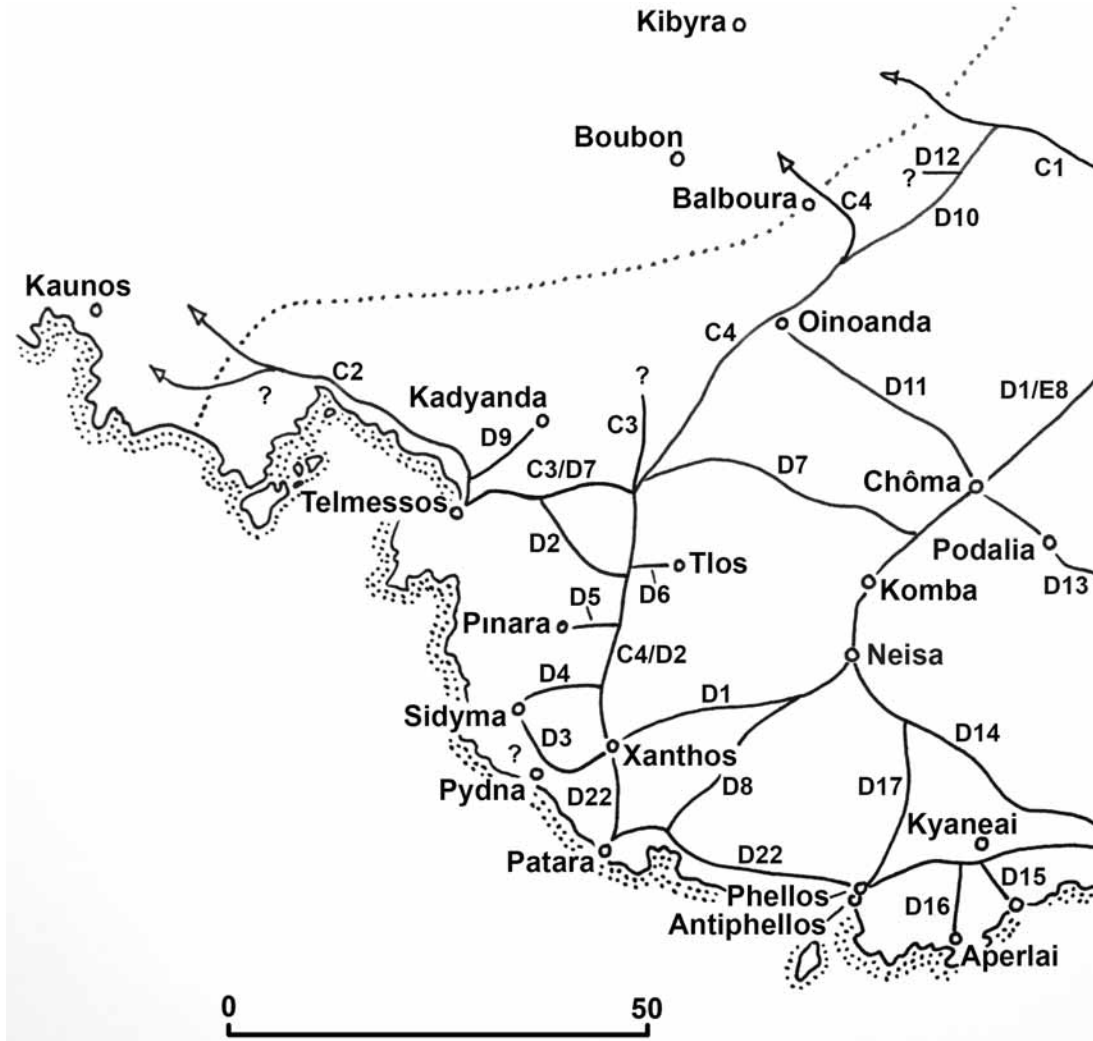


Fig. 7. Routes du sud-ouest de la Lycie (P. Baker, d'après D. French, *RRMAM*, 3, 3.6, p. 19)

